

collet, ne peut plus laisser échapper l'air, il étouffe, les efforts qu'il a déjà faits l'achèvent.

Gluck ne voit plus rien tout entier à l'inspiration de son chant sauvage, il s'anime encore au souvenir de sa composition, et à chaque instant il en accélère le mouvement. C'est à pas précipités qu'il traîne sa malheureuse victime dont il ne sent plus le poids, petit à petit c'est un mouvement de rotation qu'il lui imprime, il valse sur un quatre-temps, peu lui importe, il ne connaît plus rien.

Le danseur asphyxié accroche avec ses jambes tous les meubles qu'il peut rencontrer pour s'en faire un point d'appui, l'autel, la Prêtresse, Thoas, les Grecs et les Scythes gisent pêle-mêle au milieu de la chambre, enfin un de ses pieds rencontre un des angles du paravent, il s'y cramponne, et la lourde machine pivote un instant sur elle-même et vient s'abattre sur le compositeur et le danseur qui sont renversés du même coup.

Ce dernier se sent libre un instant, il se glisse, il rampe jusqu'à la porte, enfila l'escalier quatre à quatre sans demander son reste, et quand Gluck, tout étourdi de cette danse à laquelle il n'est pas accoutumé, veut de nouveau ressaisir sa victime, que trouve-t-il à sa place? Un pauvre petit jeune homme, tout pâle, à demi mort de frayeur, qui, les mains jointes et à genoux devant lui, s'écrie.

— Pardon, monsieur Gluck, pardon! Je ne suis pas un danseur.

— Et qui donc êtes-vous?

— Un pauvre musicien votre admirateur, qui vient ici pour avoir l'honneur de faire votre connaissance.

Gluck n'y comprend absolument rien, heureusement sa femme, qui, sans la prévoir, craignant l'issue de cette scène, ne s'est pas éloignée, raconte tout à son mari.

Un sourire de bonté vient alors éclaircir la figure du grand homme.

Il venait de voir son talent reconnu par un vieux danseur imbécile, l'hommage naïf du jeune artiste le dédommage de cette sottise, son ingénuité, son enthousiasme lui promet sa protection, ses conseils, ses leçons, et lui permet de venir le voir à toute heure.

Méhul est au comble de ses vœux, tant d'aménité de la part d'un homme qui vient de lui prouver la violence de son caractère le touche jusqu'aux larmes, et c'est la voix émue et le cœur plein de reconnaissance, qu'il lui adresse ses remerciements.

Je laisse à penser si il fut assidu auprès de son nouveau maître, dont les leçons étaient rares à la vérité, mais qui d'un mot lui en enseignait plus que d'autres n'eussent pu faire en quinze jours d'autant que Méhul avait déjà fait de fortes études dans la partie technique de son art, et que c'était la partie philosophique à laquelle il avait besoin d'être initié. Le plus souvent, les leçons n'étaient que de simples conversations du maître à l'élève où il lui expliquait comment il était parvenu à cette manière qui n'était qu'à lui, combien ses premiers essais avaient été imparfaits, man-

quant absolument de modèles, quels dégoûts il avait éprouvés lorsqu'en Italie il avait vu ses ouvrages réussir par des défauts qui, selon lui, auraient dû les faire tomber, tandis que les beautés en étaient tout à fait méconnues.

ADOLPHE ADAM.

(à continuer.)

L'ORGUE DE LA CHAPELLE DU COLLEGE DE NICOLET.

Dernièrement nous nous sommes rendus à l'atelier de M. Louis Mitchell, (No. 160, Rue St. Antoine,) pour y essayer un orgue destiné à la chapelle du collège Nicolet. Cet instrument, à un seul clavier, comporte un octave et demi de pédales de combinaison, et quatorze registres dont voici l'énumération

- 1 Bourdon de pédales de... 16 pieds.
2. Montre..... 8 do
3. Dessus de bourdon..... 8 do
4. Basse de bourdon..... 8 do
5. Dulciane 8 do
6. Dessus de flûte harmonique 4 do
7. Basse de flûte harmonique 4 do
8. Dessus de flûte à cheminée do
9. Basse de flûte à cheminée do
- 10 Prestant 4 do
- 11 Dessus de doublette..... 2 do
12. Basse de doublette..... 2 do
13. Trompettes 8 do
- 14 Accouplement.....

La dulciane et la flûte harmonique ont une douceur et une suavité qui nous paraît difficile d'être surpassée, et l'on sait que ces jeux sont généralement les moins réussis. Les trompettes sont puissantes et d'une égalité parfaite.

Sommaires toutes, le fini, la qualité des matériaux, et l'ensemble du devis, (lequel est dû au choix de M. Auguste P. Laforce,) font de cet instrument un véritable petit chef-d'œuvre. L'habileté, l'exactitude prompt et consciencieuse de M. Mitchell le recommandent hautement, comme facteur d'orgues aux fabriques et à MM. les Curés.

OCTAVE PELTIER,

Organiste de la Cathédrale de Montreal.

LE COUVENT DE STE. CROIX, A ST. LAURENT.

Le mois de Janvier est aux fêtes littéraires et musicales évidemment dans la plupart de nos maisons d'éducation. De trop courts entre-fillets de journal nous donnent une légère idée de ce qu'ont été les splendides séances données, au commencement de ce mois au collège de Ste Thérèse sous la direction habile de M. l'abbé Sauvé directeur de chant, et de M. Placide Renaud, professeur de musique de cette institution, — ainsi qu'au collège